

faifans de leur nature, qui se fourrent d'eux mefmes, ou font iettés par quelque ennemî, dâs les parties du corps qui font les plus malades. Ainfi quand quelqu'un fent mal à la tefte, ou au bras, ou à l'eftomac; [60] c'eft vn Manitou, difent-ils, qui eft entré dans ces parties, & qui ne ceffera de les tourmenter, qu'on ne l'en ait ou tiré, ou chaffé.

Le remede donc le plus ordinaire, eft d'appeller le Jongleur qui vient en compagnie de quelques vieillards, avec lefquels, il fait vne efpece de confultation fur le mal du patient; après quoy il fe iette fur la partie mal-affectée, il y applique fa bouche, & la fucçant, il fait feublant d'en tirer quelque chofe, comme vne petite pierre, ou vn bout de corde, ou autre chofe, qu'il auoit auparauant cachée dans fa bouche, & la montrant, dit: voila la Manitou, te voila guery, il n'y à plus qu'à faire feftin.

Le Diable, qui veut tourmenter ces pauures aueuglés dés ce monde, leur a infpiré vn autre remede, [61] auquel ils ont grande confiance, c'eft de prendre le malade fous les bras, & le faire marcher pieds nuds fur les braifes de la cabanne, ou s'il eft fi mal qu'il ne puiffe pas marcher, on le porte à quatre ou cinq perfonnes, & on le fait paffer doucement par deffus tous les feux: ce qui fait affés fouuent, qu'un plus grand mal qu'on leur caufe, guerit, ou fait qu'on ne reffent pas vn plus leger, qu'on veut guerir.

Après tout, le remede le plus commun, comme il eft le plus profitable au Medecin, eft de faire vn feftin au Soleil; croyant que cet aftre, qui fe plaift à la liberalité, s'appaisera par vn repas magnifique, regardera le malade de bon œil, & luy rendra la fanté.